en tout Offre.
28 juin 1782

# Observations sur une fongosité de la dure-mère.

Un habitant de la campagne éloigné de cette ville d'environ quatre lieues, fut atteint dans l'été de l'an 1769. d'un phimosis & de plusieurs chancres sur les glands. Les pillules de Keyser, dont l'usage lui fut prescrit, parurent produire en lui des effets salutaires. Il passa son hyver avec assez de tranquillité; mais le printemps venu, ce moment d'effervescence de la nature en occasionna sans doute dans la maladie. Elle se montra avec une nouvelle énergie & de nouveaux symptômes. Tout le corps du malade & plus particulierement sa tête étoient couverts de pustules; il avoit de très-vives douleurs dans les articulations. Dans cet état des choses on lui ordonna l'usage du sublimé corrosif & on lui fit des traitemens qui chaque année furent répétés sans succès jusqu'en 1777.

A cette époque le malade sentoit de temps à autre quelques élancemens à la partie moyenne de la suture sagittale. Une tumeur s'y étoit formée. Ses oreilles, sur-tout la gauche, étoient affectées d'un bourdonnement continuel, au point

ARC44 n°106
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que la perception des sons devint très-difficile. Enfin, après quarante jours de malaise, de fièvre & de douleurs les plus aigues, il essuya dans l'espace de six jours trois accès d'épilepsie, accompagnés de syncope, de déjection de beaucoup d'écume & de grincement de dents &c.

allarmé de sa situation & croyant que la cause unique résidoit dans la tumeur, le malade ne cessa ses instances auprès du chirurgien pour l'engager à l'ouvrir. Sur son refus, il y enfonça lui-même une grosse aiguille, & la quantité de matière qui en sortit, diminua les accidents d'une manière sensible.

Ce calme heureux qu'il s'étoit procuré le convainquit de la possibilité de sa guérison. Cependant on s'obstinoit à le regarder comme incurable. On eut même l'indiscrétion de le lui annoncer d'un ton qui n'admettoit pas de doute. Il résolut alors à s'arrêter ailleurs, il vint à Bayonne & le hazard le fit tomber dans mes mains.

C'étoit l'an 1779. & déja il s'étoit écoulé dix ans depuis l'apparition de son mal. Il est aisé de sentir à quel

état de maigreur & de foiblesse le malade étoit
alors réduit. Il avoit une fievre lente;
il éprouvoit souvent des frissons, & ce qu'il
y avoit de plus cruel c'est que l'insomnie
étoit presque continuelle.

Mon premier examen tomba sur
sa tumeur. Elle avoit quatre pouces depuis
la partie moyenne & antérieure de la suture
sagittalle jusqu'à la suture lambdoïde; cinq
pouces de droite à gauche, un pouce sur
le parietal droit & quatre sur le gauche.
Celui-ci étoit percé dans trois endroits
différents & le pus en jaillissoit avec
l'élévation du cerveau.

L'état de ce malade me frappa.
J'hésitai de le recevoir chez moi. Je n'attendois
presque aucun fruit de mes soins; mais
dirigé par les sentiments d'humanité
& plein de confiance dans les observations
précieuses consignées dans le dernier
volume de l'Accadémie de chirurgie, je
me décidai à entreprendre cette cure.

Je commençai par prescrire au
malade le régime ordinaire. Il fit usage
des bains domestiques & de quelques
apposemes tempérants & dépuratifs. Je
n'ignorois point que son entiere guérison
dépendoit de la destruction du vice local;
aussi y employé-je tous mes soins.
J'enlevai avec la spatule les lames externes
qui séparoient les trous & j'en fis un

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 44 n°106

commun. Ce moyen donna à la matière
une issue beaucoup plus libre; bien-tôt
la fièvre diminua; les frissons disparurent
& le sommeil revint. Dans l'espace de
vingt-cinq jours, j'appliquai neuf
couronnes de trépan, & j'enlevai avec les
ciseaux & le maillet de plomb les
morceaux d'os qui formoient l'intervalle.
Quelques ébranlements dans la tête
avec quelque léger syncope furent
les seuls accidents résultants de ces
opérations; mais jamais la fièvre ne se
montra, & dans aucune circonstance je ne
me vis par obligé de rien changer, ni
dans la qualité, ni dans la quantité
des aliments. Je continuai ces opérations
jusqu'à ce que le fongus fut à découvert,
& que je n'apperçus plus de carie à la
surface interne des morceaux de crâne
enlevés. Ce fut alors que je vis l'excroissance
fongueuse dans toute son étendue. Elle
avoit à-peu-près, un grand pouce en quarré
& sept lignes d'épaisseur. Son siège étoit
sur la dure-mère; la surface en étoit
molle & le fond avoit plus de consistance.

Pour détruire cette excroissance
je n'employai que la dissolution mercurielle
& du vin miellé vers la fin. Dans l'espace
de quatre mois la plaie fut parfaitement
cicatrisée.

Les frictions mercurielles & la
tysanne sudorifique pour toute boisson,
ont été le traitement intérieur.

Il y a trois ans que le malade
est rentré dans le sein de sa famille.
j'étois instruit que sa santé s'étoit
constemment bien soutenue ; mais
voulant en juger par moi-même, je
le priai de se rendre auprès de moi.
C'est ce qu'il fit il y a quinze jours. Je
l'ai examiné & tout confirme en lui
sa guérison radicale.

Jugé chirurg. de l'hopital St. Léon
de Bayonne le 25 mai 1782.

ACADÉ... ALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHEQUE

N:o 258.